

dace s'alliait toujours chez lui avec la prudence, dans la conception de ses opérations; le sang-froid et la présence d'esprit ne l'abandonnèrent jamais.

Il savait allier la bravoure du maréchal de Saxe au désintéressement de Turenne et à la modestie de Catinat. Il était l'un des soldats chevaleresques de l'époque impériale, l'une des figures les plus grandes, les plus héroïques parmi les compagnons du nouvel Alexandre; aussi Napoléon ne le séparait-il point dans son esprit des noms glorieux inscrits dans les fastes de la France. Il pensait que sa gloire égalait la leur.

Lorsqu'il le revit après huit années de séparation, il lui dit en allant à sa rencontre, et lui tendant la main :

« Maréchal Suchet! vous avez bien grandi depuis que nous ne nous sommes vus. Soyez le bien-venu : vous apportez la gloire, vous apportez tout ce que les héros donnent à leurs contemporains sur la terre. Je ne vous parle point de l'avenir : c'est votre propriété. »

Une belle princesse, la plus adorée des femmes de son temps, et qui eût voulu plus tard décorer l'exil de son illustre frère, présente à cette réception, ajouta :

« M. le Maréchal! je n'ai pas d'éloges à vous faire. Sachez seulement que vous n'avez pas tiré un coup de canon pour la gloire de la France, sans que mon cœur ait battu d'admiration et de reconnaissance pour vous. »

Et quand, à quelques années de là, l'homme du destin vivait de souvenirs sur le rocher de Sainte-Hélène, l'image de Suchet, de celui qu'il s'était plu à appeler son ami, lui apparaissait dans ses entretiens avec ses familiers, car il exprimait la même pensée, en disant que « Suchet était quelqu'un chez qui l'esprit et le caractère s'étaient accrus à surprendre (1). »

(1) Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, t. II, p. 19.